LE CHOIX LE PLUS SIMPLE...

No 85 (189)

20 fr. BELGIQUE 5 fr.

20-26 JUILLET 1951

TOUS LES VENDREDIS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME, POUR LA PAIX

Le 14 Juillet
au cours de manifestations grandioses
Le 15 Juillet
à l'Assemblée Nationale pour le Pacte à Cinq

LA FRANCE a choisi LA PAIX

(VOIR NOS INFORMATIONS EN PAGE 3)

Chicago, Washington, New-York

L'INCENDIE DU RACISME *FAIT RAGE*

Le lynchage atroce du Reverend J. H. MAN

soulève dans le monde une émotion considérable

Est-ce possible ?

Est-ce possible que des hommes qui se prétendent tels, aient pu arroser d'essence un pasteur noir qui prêchait contre la discrimination raciale, puis qu'ils l'aient regardé brûler avec satisfaction ?

Les assassinats légaux des Sept de Martinsville, de Mc Gee, coupables d'avoir la peau noire, est-ce possible ? Et puis tous les autres crimes du racisme perpétrés outre-Atlantique, et que l'on ne connaît pas... Oui, tout cela est possible, tout cela est fréquent, puisque cette semaine, trois faits nouveaux viennent s'ajouter à une liste déjà si longue.

Le premier se situe à Brooklyn, quartier de New-York. Un jeune père de famille, de 27 ans, Henry Field, rentre chez lui paisiblement au volant de sa voiture. Mais il a la peau noire. Une voiture-radio de la police surgit, le « coince » entre elle et le trottoir. Henry Field stoppe et descend pour protester. Un policeman saute sur le trottoir et le tue d'un coup de revolver.

(SUITE EN PAGE 2.)

A Chicago, ils ont incendié des meubles... A Norfolk, ils ont brûlé vif un pasteur...

De sa prison,

l'un des « 4 de Grand-Bassam »

Mathieu EKRA

nous écrit :

Mathieu Ekra, prison civile
Abidjan (Côte d'Ivoire)

Le 7 juillet 1951.

Chers Amis,

En vous accusant réception de votre lettre du 25 juin dernier, mes camarades et moi vous prions de trouver ici l'expression de notre profonde gratitude.

Votre Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix ne saurait laisser indifférent aucun Africain conscient de sa personnalité et avide de liberté et de paix. Les buts que vous vous proposez d'atteindre sont situés dans le cadre de nos propres ambitions; vos tâches se conjuguent avec les nôtres dans la perspective générale de notre lutte politique.

Nous sommes fiers de vous avoir comme compagnons de lutte et demeurons sensibles au sens profond de votre geste de solidarité et de réconfort.

L'action généreuse que vous avez entreprise à notre intention, en liaison avec nos défenseurs et les autres organisations démocratiques françaises, vient d'aboutir à la cassation de notre jugement. Vous ne sauriez imaginer notre joie ni surtout celle de nos populations. Il était temps que la justice commence à se manifester dans cette affaire où notre pays, oui tout notre pays, voulait voir la France se sauver de la honte.

Cette première victoire doit en amener d'autres, singulièrement la libération rapide de tous nos emprisonnés politiques, afin que se dissipe le profond malaise créé par 30 mois de répression aveugle et qui n'est pas de nature à induire dans les cœurs le courant si nécessaire de compréhension et de fraternité pour le bannissement des haines raciales, le respect des libertés et la sauvegarde de la paix.

Nous ne doutons pas un seul instant que vous poursuivrez en faveur de nos malheureux compatriotes votre courageuse action de dénonciation et d'intervention. En leur nom, à vous tous, nous disons : « Merci » !

Nous vous saluons fraternellement.

M. EKRA.

Une vue de la Mutualité lors de l'adoption de l'engagement solennel

Yves FARGE : «La Paix ne se dicte pas, elle se négocie»

A CE moment où le trouble, et parfois le découragement, interdisent à trop de nos compatriotes de goûter au sel de la vie, nous entendons dire à ceux que gagne l'esprit de fatalité ou le pessimisme qu'ils ont la possibilité de vivre avec nous tous une grande époque de l'humanité; et cela à la faveur d'une action qui s'étend maintenant dans tous les domaines et sur tous les continents...

Nous appelons les peuples à délibérer sur leur sort. Nous mettons tout en œuvre pour qu'ils puissent, dans des assemblées et dans des assises — comme nous disons en France —, dans les Comités de Paix et dans les Conseils communaux, exprimer honnêtement et démocratiquement leur volonté.

A la veille du Congrès de Varsovie, qui aurait dû être le Congrès de Sheffield, dans tous les départements, nous avons délibéré sur le paix...

Ensuite, revenus dans nos pays avec des résolutions dont les mots furent pesés pour qu'ils puissent conserver leurs sons dans toutes les langues que parlent les hommes, nous appelons ceux-ci à signer ces résolutions.

Il ne peut pas y avoir de malentendu au sujet de ces moyens...

Dans tous les pays du monde, et plus particulièrement sur cette vieille Europe, nous nous trouvons en présence de situations qui rendent sensible le danger de guerre. Une précipitation d'événements justifie nos angoisses. Allons-nous perdre un temps précieux pour savoir qui a tort ou qui a raison, jouer à ce jeu qui consiste, pour assurer la stérilité d'un débat, à se placer dans un camp ou dans l'autre camp ? Le moment n'est-il pas venu d'embrasser la situation, de la dominer pour bien la juger, et de chercher honnêtement des solutions valables pour tous et susceptibles d'imposer la loi du bon sens ?

La propagande qui tente d'accréditer que nous obéissons à des mots d'ordre, s'apprête sans doute à attribuer les principes que je vais énoncer à un inspirateur étranger : « Il faut respecter les systèmes choi-

(SUITE EN PAGE 3)

Le Tour de France des vacances

PARTIR, C'EST REVIVRE UN PEU

NOUS avons tous fait le Tour de France, bien sûr ! Et pas comme domestiques. Ainsi, moi, de mon temps, j'étais Antonin Magne, et René, celui qui ressemblait à une fille, ne craignait pas de s'appeler Guerra. Ce n'était pas un jeu, d'ailleurs, ni pour la tranquillité des parents ni par le respect apporté aux itinéraires.

S'il nous apprenait la géographie, même pendant les vacances, le Tour nous aidait aussi à comprendre l'histoire. Ainsi, ce Leducq qui tombait, pleurait sur le bord de la route, le genou ouvert, puis repartait pour gagner l'étape et la victoire finale, était un autre Bayard. Et Vietto, avec ses dix-neuf ans et son abnégation, une sorte de Joseph Bara.

MAIS en grandissant, l'histoire de France nous a pris à la gorge d'une autre manière. Et nous avons retrouvé le Tour vieilli, lui aussi, de ces lourdes années. Le charme est rompu. Nous avons quelque peine à « rentrer dans la course ». Mais que vive encore longtemps le Tour de France, bataille pacifique, et nous finirons bien par lui rendre nos regards d'enfants.

Sans compter que, depuis, le Tour a enrichi son public. Je dis bien enrichi, car les congés payés c'est bien le véritable public de connaisseurs en « petite reine » : ceux qui paient le spectacle. Là comme ailleurs et à longueur d'année. Les vrais « ayant droit », parmi lesquels plus d'un ira les voir passer en vélo et beaucoup d'autres ne craindront pas d'avaler des bornes pour leur propre compte pendant quinze jours. Ça repose toujours du boulot sans joie, pour le compte d'autrui.

MAIS si vous n'aimez pas cela, il est mille façons de « bouffer » des kilomètres, durant vos vacances. Quarante kilos sur le dos par exemple, vous pulvériserez les records de l'infanterie à pied... surtout si personne ne vous y oblige.

A moins que, juchés sur les quatre roues de la fortune et aveugles comme elle aux paysages et aux gens, abîmés dans la contemplation d'un bouchon de radiateur, vous partiez avec la ferme intention de « faire une moyenne ».

Dans ce cas, n'allez surtout pas tomber en panne entre les toutes dernières ruines historiques mises à jour et le relais fameux. Vous risqueriez, épuisé de colère contre la mécanique refroidie, de vous laisser aller sur l'herbe tendre des bois à faire des vers, comme un sous-préfet des temps paisibles.

LE petit trou pas cher devenu introuvable, voici que grandit le village de toile, économique et communautaire. Le campeur solitaire nouvelle figure de banlieusard retraité, pourra écrire devant sa tente : « Villa Sam-Sufi. »

SUITE EN PAGE 2

Pierre MARTIN.

14 Juillet 1951

Quelques images du grandiose défilé qui s'est déroulé, le 14 juillet, de la Bastille à la Nation.

Ci-dessus : Un groupe de jeunes Vietnamiennes.

Ci-contre : Fraternellement unis, Noirs et Blancs portent une banderole.

Ci-dessus : Paul Robeson et le grand Lincoln étaient aussi parmi nous...

UNE EXCLUSIVITÉ «DROIT ET LIBERTÉ»

JULIUS MEYER, *député et président des Organisations Juives de la République Démocratique Allemande :*

"ICI L'ANTISEMITISME A VECU"

(Interview recueillie par Michel DEBONNE)

A VIENNE, quatre cents rescapés des camps de la mort, des résistants qui, pied à pied, jour après jour, ont lutté contre le fascisme, en France et en Italie, en Ukraine et en Pologne, de la Norvège à la Grèce, sont réunis. Hier ils étaient unis et ils ont vaincu. Ils s'unissent de nouveau aujourd'hui, avec le même idéal de justice, de liberté humaine, pour la victoire de la Paix.

Entre deux séances, j'ai pu converser avec Julius Meyer, député au Parlement de la République Démocratique Allemande, président des organisations juives d'Allemagne. Il était membre du Parti socialiste allemand, mais aussi il était juif. Et les nazis l'avaient chassé de son magasin. Après quatre ans de travaux forcés, il fut déporté à Auschwitz, en 1942. Ils étaient 1218 Juifs dans le convoi, de Berlin à Auschwitz. La moitié mourut en chemin. Le reste fut exterminé dans les chambres à gaz, sauf 91 dont lui. Il a vu emmener sa femme et ses deux enfants. Il les a vus se retourner vers lui une dernière fois avant de franchir la porte maudite. Et c'est la dernière image qui lui reste d'eux.

Il parle en appuyant ses paroles d'un hochement de tête. Ses yeux regardent ceux de son interlocuteur,

SUITE EN PAGE 4

Julius MEYER au Congrès de Vienne

Amis lecteurs,

En raison des vacances, « DROIT ET LIBERTE » ne paraîtra pas du 27 juillet au 31 août.

Nous informons nos abonnés qu'il sera tenu compte de cette interruption et que la date d'échéance de leur abonnement sera repoussée d'un mois.

POUR ISOLER QUELQUES GRAMMES DE RADIUM

MARIE SKLODOWSKA-CURIE

A DONNÉ SA VIE A LA SCIENCE

IL y a dix-sept ans, le 4 juillet 1934, Marie Curie s'éteignait au sanatorium de Sancellemoz où elle venait d'être transportée. La grande savante, qui avait manipulé tant de substances radio-actives à une époque où on connaissait très mal leur action physiologique, a certainement été atteinte plus facilement par la poussée infectieuse qui l'a emportée.

On ne rappellera jamais assez ce que furent l'œuvre et le caractère de cette femme admirable; aujourd'hui plus que jamais peut-être, il est nécessaire de nous en souvenir.

PAR

Eugène COTTON

Attaché de Recherches au C.N.R.S.

Née en 1867, à Varsovie, Marie Sklodowska fut obligée, dès l'âge de 17 ans, de gagner sa vie comme institutrice privée. Sa vocation scientifique, développée sous l'influence de son père, professeur de mathématiques et de physique, la conduisit à partir, en 1891, pour Paris où elle s'inscrivit comme étudiante à la Sorbonne. Comme beaucoup d'étrangers, elle y fut attirée par le renom de l'Enseignement supérieur et par les traditions d'accueil de la France. Ayant économisé sou par sou la somme nécessaire à ses études, elle vécut une vie d'étudiante pauvre, logée dans une mansarde; mais, douée d'une intelligence et d'une puissance de travail remarquables en même temps que d'une grande énergie, elle devait très rapidement être remarquée par ses maîtres. Licenciée ès sciences physiques et mathématiques en 1893 et 1894, elle commença, aussitôt après, des recherches de physique expérimentale au laboratoire de Lippmann. Elle rencontra Pierre Curie, déjà très connu pour ses travaux sur la symétrie, et elle l'épousa en 1895.

MARIE CURIE saisit toute l'importance que présentait la découverte, par Becquerel, en 1896, de l'action des sels d'uranium sur la plaque photographique et elle choisit comme sujet de thèse l'étude de ces rayons uraniques. Marie Cu-

Suite de la page 1

De Saint-Gaudent (Vienne) à Saint-Louis-du-Sénégal

La Révolution Française
a planté partout des
Arbres de la Liberté

Notre ami Claude PARIS, qui vient d'entrer au Conseil National des Ecrivains, ce dont nous sommes heureux de le féliciter, a bien voulu, à l'occasion du 14 juillet, écrire cet article pour « Droit et Liberté ».

par **Claude PARIS**

PARMI les grandes manifestations qui traduisirent la joie du peuple français à l'époque de la Révolution, figurait la plantation d'arbres, dits **Arbres de la Liberté.** Une touchante corrélation s'établit alors entre le printemps de la nature et le printemps, double emblème de la renaissance que, simultanément, avec les discours et les chants de l'allégresse, le peuple célébra par de véritables monuments de verdure, devant commémorer l'ère heureuse des libertés acquises.

Le premier arbre fut planté par le curé de la paroisse de Saint-Gaudent, dans le département de la Vienne, au mois de mai 1790, et c'est également en mai de l'année suivante qu'on en planta dans la plupart des communes de France. Rien qu'en Paris on compta plus de 200 arbres en 1791.

Sur l'infâme marché de la servitude...

C'était railler la tyrannie que d'élever un tel symbole face à la royauté écroulée, et l'abbé Grégoire écrivit en 1794 :

« *En mai 1792, à l'époque où nos ennemis redoublaient d'efforts contre le peuple, on vit dans toutes les communes les arbres élever leurs têtes majestueuses et défier les tyrans. Le nombre de ces arbres égale maintenant soixante mille, car les plus petits hameaux en sont ornés...* »

Les nouvelles de la Révolution se répandirent si vite qu'elles ne tardèrent pas à pénétrer chez les peuples des colonies, lesquels s'empressèrent d'imiter les gestes des citoyens de la métropole. Ainsi, par exemple, une députation du Sénégal annonça à la Convention le 22 Thermidor An II (9 août 1794) qu'un Arbre de la Liberté avait été élevé à Saint-Louis, « *à l'endroit où se tenait jadis l'infâme marché de la servitude* ». Nous voyons là une des premières manifestations de reconnaissance du peuple noir aux hommes de la Révolution qui abolirent la notion de « *race inférieure* ».

Il y eut aussi, à Paris, des « *Arbres de la Fraternité* ». Le plus célèbre était celui qui fut apporté du Bois de Vincennes sur la place du Carrousel, le 28 janvier 1793, et planté solennellement en présence du Conseil général de la Commune. Mais le Conseil agissait, ce faisant, dans un esprit qui n'avait rien de révolutionnaire, étant liés, spirituellement, à la royauté, ces hommes cherchaient, par ce geste, à semer la confusion; la Convention intervint et, sur la demande des « Orphelins des défenseurs de la Patrie », on fit abattre l'arbre planté au nom du tyran et on le remplaça par celui de la Liberté.

Un décret de la Convention parm séance tenante, ordonnant « *que dans toutes les communes où l'Arbre de la Liberté avait péri, il en soit planté un autre d'ici au 1er Germinal* (21 *mars*). *Cette plantation et son entretien doivent être confiés aux soins de bons citoyens, afin que dans chaque commune, l'arbre de la Liberté fleurisse sous l'égide de la liberté française.* »

Les ennemis des arbres

Beaucoup d'arbres, en effet, avaient péri parce qu'on les avait plantés dans une saison défavorable ou bien mis en terre sans racines, et l'abbé Grégoire, dans son « *Essai historique et patriotique sur les Arbres de la Liberté* » précise que « *l'arbre destiné à devenir l'emblème de la Liberté doit être, en quelque sorte, fier, majestueux et d'une longue vie comme elle; il croîtra, et avec lui croîtront les enfants de la Patrie; les citoyens sentiront palpiter leurs cœurs, et, parlant de la souveraineté du peuple et de son amour pour la Patrie, les enfants et les mères jureront aux vieillards de transmettre à leurs descendants la haine des rois, l'amour de la liberté et l'amour de la vertu.* »

Mais les adversaires de l'abbé Grégoire — ceux-là mêmes qui étaient contre lui lors de sa défense des peuples opprimés à l'Assemblée Nationale — firent abattre plusieurs arbres, notamment à Castres; la Convention rétablit ces plantations le 27 mars 1793 et fit élever autour d'eux un autel à la Patrie, aux frais des coupables. Les vandales ayant récidivé, peu après, cette fois à Rouen, neuf personnes furent arrêtées et condamnées à mort pour avoir scié l'arbre la nuit.

Plus tard, la réaction thermidorienne a multiplié les délits du même genre, et le Directoire prit l'arrêté suivant le 25 Germinal (11 avril) 1796, après avoir sévi contre plusieurs municipalités : **Le Directoire exécutif, informé que dans la plupart des communes de la République, les Arbres de la Liberté ont été coupés, arrachés ou mutilés; que les auteurs des délits sont évidemment des ennemis déclarés de la République, arrête que le Ministre de la Justice prendra les mesures nécessaires pour que les délits ci-dessus désignés soient poursuivis avec toute l'activité que prescrivent les lois portées contre toute espèce de crime contre-révolutionnaire et attentatoire à la liberté, à l'égalité et à souveraineté du peuple français.**

Mais les attentats se renouvelèrent, la négligence des autorités en fut la cause.

On ne peut abattre la liberté

Pourtant — contrairement à ce qu'on leur prêtait — ni le Consulat ni l'Empire ne firent abattre les Arbres de la Liberté. Mais après 1805, on commença par les négliger et on ne remplaçait plus les arbres morts...

On en voyait encore un grand nombre à l'époque de la Restauration, mais les Bourbons les faisaient détruire un peu partout avec rage, comme s'ils abattaient les fils du peuple, leurs ennemis. Plus tard, pendant les journées glorieuses de la Révolution de 1830, les autorités, pour empêcher les manifestations populaires dont les Arbres eussent pu servir de prétexte, firent couper ces derniers, mais 1848 les vit réapparaître dans leur splendeur d'antan. Le Gouvernement Provisoire de la République en donna le signal en plantant un peuplier sur la place de l'Hôtel de Ville, et bientôt chaque quartier de Paris eut le sien et le clergé même encouragea ce geste symbolique.

En 1850, la réaction s'abattit de nouveau sur les Arbres; le préfet Carlier les fit couper à Ménilmontant, à Belleville, à la place Maubert, dans le quartier de la Sorbonne, à la Concorde, rue Montmartre et près du Château-d'Eau, et fit raser les peupliers de la place de l'Hôtel de Ville. Les Préfets, sur l'ordre, agirent de même dans les départements. Vingt ans seulement après, en 1870, les Arbres surgirent de nouveau, surtout dans les villes du midi.

Ainsi, nés avec la Grande Révolution, ils perpétuèrent le symbole de la Liberté à travers trois Républiques, et ce n'est pas par hasard que le premier d'entre eux fut planté en mai 1790, de même que beaucoup d'autres aux printemps suivants. Les hommes, devenus libres, associaient la joie de la nature à leur joie, manifestaient leurs plus belles qualités en élevant au-dessus d'eux les plus beaux des végétaux pareils à des flambeaux verts.

L'abbé Grégoire, l'infatigable combattant de la Liberté, l'« Ami des hommes de toutes les couleurs », a senti combien est forte et symbolique cette fête des hommes libres à la lumière des chênes et des peupliers. C'est pourquoi aussi la réaction, quand elle ne pouvait pas s'en prendre efficacement aux défenseurs de la Liberté, n'hésitait pas à assassiner leurs Arbres.

Une grande Française:
Marie Sklodowska-Curie

Suite de la page 1

rie constata que l'intensité du rayonnement des sels d'uranium et de thorium (métal nouveau qu'elle découvrit en même temps que Schmidt) était liée au nombre d'atomes de métal contenus par ces sels. Elle trouva ensuite que certains minerais présentaient une « radioactivité » plus grande que celle correspondant à leur teneur en uranium ou en thorium. En collaboration avec Pierre Curie, elle montra en 1898 — et ce fut leur grande découverte — que cette particularité était dur à la présence d'un élément nouveau, le radium et de ses descendants radioactifs comme le polonium, ainsi nommé en l'honneur de la patrie d'origine de Marie Curie.

Ce résultat avait demandé de grands efforts et le maniement de centaines de kilos de minerai dans la baraque qui servait de laboratoire, mais il ouvrait des perspectives immenses. La radio-activité était la première manifestation de la libération de l'énergie contenue dans les noyaux des atomes et que l'on appelle aujourd'hui énergie atomique ou, plus exactement, énergie nucléaire.

L'ŒUVRE scientifique de Marie Curie est considérable. Rappelons seulement, entre autres, la détermination, avec A. Debierne, du poids atomique du radium, la mise au point d'une méthode de dosage, la publication de son traité de radio-activité et la formation de nombreux élèves. Prix Nobel avec Pierre Curie en 1903, professeur à la Sorbonne (1908). Après la mort de Pierre Curie (1906), elle dirigea à partir de 1915 l'Institut du Radium, que l'on s'était enfin décidé à créer. Enfin, cette grande savante a toujours cherché à développer les applications médicales du radium et de ses dérivés, notamment dans la lutte contre le cancer.

Dans son ouvrage, paru en 1924, et consacré à Pierre Curie, Marie Curie écrivait :

« Pour le don admirable de soi-même et pour les services magnifiques rendus à l'humanité, quelle est la compensation que notre société offre aux savants? Ces serviteurs de l'idée disposent-ils des moyens de travail qui leur sont nécessaires? Ont-ils une existence assurée à l'abri du besoin? L'exemple de Pierre Curie et de tant d'autres montrent qu'il n'en est rien... »

Ces paroles gardent toute leur valeur aujourd'hui dans notre pays où, malheureusement, des personnages officiels ont pu déclarer : « Le laboratoire d'un savant c'est son cerveau», ou « la science ne paie pas, elle n'est pas rentable ».

SANS doute, les applications militaires de l'énergie atomique et les projets de guerre chimique et bactériologique ont-ils pu contribuer à créer une confusion, soigneusement entretenue, et à identifier la notion de science avec celle d'un raffinement dans la barbarie, la cruauté et la destruction. Mais tous les grands savants, de Pasteur à nos contemporains, ont demandé que la science soit employée pour le bien de l'humanité. Et on oublie volontairement les progrès de la médecine, la prolongation de la vie humaine et le rôle du radium et des radio-éléments artificiels.

Il faut également veiller à ce que les savants puissent garder leurs moyens de travail et ne soient pas en butte à la persécution. Qui sait si de nos jours l'étudiante Marie Sklodovska n'aurait pas été expulsée, comme d'autres Polonais, avant d'avoir pu devenir une gloire française? Sa propre fille, Irène Joliot-Curie, grand savant et prix Nobel, ne vient-elle pas d'être chassée de la Direction du Commissariat à l'Energie Atomique, parce qu'elle est la femme du communiste Frédéric Joliot, déjà évincé. « Est juif celui que je considère comme tel », disait Gœbbels...

La meilleure manière d'être fidèle à la mémoire de Marie Curie me semble donc consister à défendre les savants d'aujourd'hui de la misère et des persécutions.

La paix les épouvante...

Alors que les pourparlers de paix en Corée soulèvent parmi les peuples les plus grandes espérances, pour certains, la cessation des hostilités revêtirait un caractère catastrophique.

Après avoir rappelé que l'industrie américaine est redevenue pratiquement une industrie de guerre avec une capacité de production immédiate supérieure de 75 % à ce qu'elle était en 1941, le journal Les Echos **du 11 juillet déclare froidement :** « Il est dès lors aisé d'imaginer LE CHAOS qui se produirait si, d'un seul coup, la plus grande partie de cet effort s'avérait inutile. »

Le S.S. n'est pas fou

L'ETUDE attentive des utilisations racistes et fascistes de la psychanalyse (1) ne nous permet plus d'esquiver le problème posé par l'existence même de cette discipline. Nous allons voir quel a été le développement historique de la méthode médicale inventée par le docteur Freud.

par Gilbert MURY

Le psychiâtre viennois a réalisé d'incontestables découvertes : « C'est vrai, dans ce domaine psychiâtrique, que Freud a, l'un des premiers, souligné l'importance de motifs inconnus du malade dans le déterminisme de son affection. C'est vrai qu'il a eu le mérite de rappeler l'importance des processus affectifs émotionnels dans la vie psychique. » A cette mise au point du Dr Sven Follin dans la « Nouvelle Critique », nous ajouterons que Freud a également contribué à souligner le rôle des éléments sexuels dans les maladies mentales et à mettre en relief le caractère dialectique de la relation entre le corps et la conscience : l'énergie individuelle (qu'il appelle **libido**) est le produit des cellules nerveuses, mais elle réagit sur elles en cas de troubles mentaux, et cela au point d'altérer leur bon fonctionnement.

(1) Voir ! Droit et Liberté » des 1er et 22 juin 1951.

Le problème posé

Mais l'œuvre de Freud elle-même suggérait les plus graves erreurs théoriques et pratiques : Freud avait bien vu que chaque individu dispose d'une certaine quantité d'énergie, dont les buts sont fixés le plus souvent en fonction de l'intervention des obligations et des contraintes sociales. Mais il entreprend bientôt de faire de la libido un instinct sexuel aussi mystérieux que les autres « instincs » miraculeux décrits par Bergson vers la même époque. Il ajoute alors d'autres mécanismes : instincts agressifs, destructeurs, tournés contre la vie avec la même fatalité qui oriente la libido vers la reproduction de la vie.

Dès lors, l'homme n'est plus qu'une marionnette dont les désirs sexuels ou meurtriers tirent les ficelles sans qu'il puisse rien faire pour les anéantir. La « censure » cesse d'être le nom donné à un ensemble de consignes, de commandements que nous impose le milieu social, familial, etc... Il ne s'agit plus de facteurs variables et susceptibles d'une étude scientifique. La Censure — avec une majuscule — devient une force aussi aveugle, aussi éternelle que les deux autres. Elle compose ses effets avec les leurs pour déterminer méconiquement la conduite de chaque individu.

Qu'est-ce qu'un fou ?

Ainsi s'efface toute distinction entre l'homme normal et responsable de ses actes d'une part, et la misérable loque humaine dont l'existence entière n'est qu'une longue hallucination. A l'intérieur même de la vie d'un être pareil aux autres, non ne distingue plus les heures où le relâchement de la volonté laisse la place libre à l'incohérence ou aux gestes manqués et les heures de vie professionnelle, familiale, syndicale, politique, etc..., où l'intelligence tout entière tendue vers le monde en épouse les moindres contours.

Quand un S.S. torture un homme simplement parce qu'il est juif, quand un juge américain envoie un homme à la chaise électrique, simplement parce qu'il a la peau noire, le S.S. et le juge sont des criminels. Sont-ils responsables? Oui, s'ils se révèlent capables de traverser les rues sans se faire écraser, de maîtriser leurs « instincts agressifs » en présence de leurs supérieurs, et calculer soigneusement le niveau de leur sadisme en fonction de leur intérêt personnel. La « pulsion affective » de ces meurtriers se produit précisément en face de victimes désignées par leurs maîtres.

Il peut se trouver un fou parmi les S.S. et les juges américains. Mais l'expérience démontre que c'est là un fait absolument exceptionnel. Là même où elle intervient, la folie est le résultat de la cruauté plutôt que sa cause.

Le S.S. devient nerveux

Un médecin français déporté dans un camp recevait un jour la visite d'un S.S. « Je ne me sens pas bien, dit le brute. J'ai des battements de cœur, des espèces de sueurs froides. » Le médecin lui prit le pouls : celui-ci battait de façon désordonnée. Le regard était d'une excessive fixité. Les gouttes de sueur étaient beaucoup trop nombreuses et trop lourdes pour être normales.

« D'où venez-vous, dit le médecin? De fumer? De boire? D'où? » Le S.S. protesta : il venait de faire son travail, de jeter dans le four crématoire les déportés encore agonisants.

Avec tous les ménagements dus à ce haut et puissant seigneur, le Français informa l'Allemand qu'un système nerveux peut souffrir de ces conduites démoniaques, même si la conscience morale ne proteste pas de façon intelligible.

La suite importe peu à notre propos. L'essentiel, c'est que le S.S., en « s'adaptant » au régime nazi, avait chassé de sa conscience claire toute humanité. Mais un tel refoulement n'empêchait pas sa tâche monstrueuse de détraquer ses nerfs. La folie naissait du crime, non le crime de la folie.

Ainsi, l'étude psychiâtrique du S.S. est-elle remise sur ses pieds, alors qu'elle marchait sur la tête dans sa perspective psychanalytico-américaine.

P.-S. — Le Congrès international de Psychiâtrie de 1950 constate la multiplication et l'aggravation des troubles mentaux. Il définit ainsi les causes de ce mal :

« Insuffisance des niveaux de vie, rythmes de travail épuisants; accroissement du chômage et de l'insécurité; danger d'un conflit international plus destructeur que jamais; désespoir des hommes, cultivé par certaines philosophies; conséquences de ces situations sur la vie familiale et l'augmentation de l'alcoolisme. »

Selon cette motion votée à l'unanimité, « aucune thérapeutique ou hygiène ne saurait méconnaître la nécessité d'éliminer les conditions sociales pathogènes. »

Puisqu'on ne vous le dit pas...

Un aryen d'honneur...

C'est sous ce titre que M. André Wurmser, dans Ce Soir, **avait épinglé M. Raymond Aron. Ce monsieur avait publié dans la revue** Evidences **revue de l'American Jewish Committee) un article sur le réarmement de l'Allemagne.**

Laissons la parole à André Wurmser :

M. Raymond Aron s'est chargé de la lourde tâche d'expliquer aux survivants des fours crématoires que le réarmement de l'Allemagne est béni par l'Eternel. Il pouvait dire — mensongèrement, mais quoi, il n'appartient pas aux mauvaises causes de se servir de justes arguments! — il pouvait dire que le racisme, l'antisémitisme, la mentalité nazie avaient été extirpés jusqu'aux racines de l'Allemagne occidentale, que ces horreurs appartenaient au passé et donc que... Il ne l'a point fait.

M. Raymond Aron considère seulement que le racisme n'est pas pour un homme de cœur une raison qui suffise à se déterminer.

Evidences...

Et M. Wurmser concluait :

J'ai assez souvent répété que je cesserai de me soucier de mes origines juives le jour où disparaîtra le dernier antisémite. Question de dignité et non de « race ». Je ne suis point raciste...

Ma main est tendue non pas « aux Allemands », parce qu'Allemands, mais à tout démocrate allemand. Un Allemand n'est pas obligatoirement un sale boche. Mais en Allemagne, il y eut et il y a des sales boches. J'aime la raison juive de Spinoza et de Marx; ma main est tendue non pas « aux Juifs », parce que Juifs, mais à tout démocrate juif. Un Juif n'est pas obligatoirement un sale Juif. Mais parmi les Juifs il y eut et il y a (c'est le sort de tout ensemble d'hommes) de sales Juifs.

M. Raymond Aron est un sale Juif.

Là-dessus, l'Aurore prend feu.

Un œil noir vous regarde

De L'Aurore, **cette assertion :**

M. Raymond Aron, par exemple, est un « sale Juif », selon la doctrine du docteur Wurmser qui croit échapper à tout reproche en affirmant qu'il n'est pas raciste. On est bien fâché de contredire l'éminent théoricien de « Ce Soir », mais il a très exactement la pensée, l'œil et le style raciste.

Vous admirerez ce racisme qui se définit de l'œil, du style et de la pensée... L'Aurore fait appel au Pilori pour contredire M. Wurmser. Dommage, bel œil, Au Pilori avait lui aussi ses « aryens d'honneur ».

C'est exactement ce que disait M. Wurmser.

La prochaine fois, ayez l'œil... et le bon !

Indépendance

Les Américains mettent des initiales à leurs jours de fête. L'Independance Day va sans doute, à Baltimore, prendre le nom de « A-(tomic) Day ».

Pour célébrer l'Independance, les autorités de Baltimore ont, en effet, convié 30.000 personnes à un spectacle inédit : la reconstitution simulée d'une attaque atomique.

Tout avait été prévu : petites villas banlieusardes américaines en simili, sirènes, bombardiers, volontaires de la défense passive.

Certains habitants ont pris cela tout à fait au sérieux.

Après la « paix des cimetières », les édiles de Baltimore auraient-ils inventé « l'indépendance », la bienheureuse indépendance des atomisés !

Des mots ! Des mots !

(Shakespeare)

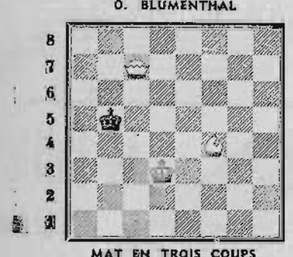
Après avoir dansé dans le ballet de « Hamlet », l'artiste anglais Robert Helpmann a reçu la lettre suivante d'une admiratrice :

« J'aime beaucoup mieux le ballet « Hamlet » que la pièce, parce que ce qui gâche la pièce, c'est ce flot de paroles... »

- ECHECS -

PROBLEME N° 6

O. BLUMENTHAL



MAT EN TROIS COUPS

Solution au prochain numéro.

NOUVELLES

Le match Botwinnik-Bronstein a fait faire de grands progrès à la théorie échiquéenne. Le challenger 1954 sera désigné par des épreuves éliminatoires comprenant trois étapes : tournois de zones, tournois inter-zonaux et le tournoi final des candidats. Déjà, ont commencé plusieurs tournois de zones âprement disputés.

PARTIE N° 8

24e partie du match Botwinnik-Bronstein
Défense slave

BLANCS : Bronstein NOIRS : Botwinnik

1. d4, d5; 2. c4, c6; 3. Cc3, Cf6; 4. Cf3, é6; 5. FgS, dxc4; 6. a4, Fb4; 7. é4, c5; 8. Fxc4, cxd4; 9. Cxd4, h6; 10. Fé3 ! Cxé4; 11. 0-0, Cf6 ! 12. Df3, 0-0; 13. Td1, Dé7; 14. Tf-é1, Cc6 ! 15. Dg3, Rh8; 16. Cxc6, bxc6; 17. Fd4, Td8; 18. Td3, Fb7; 19. Tf-é3, Txd4 ! 20. Txd4, Fc5; 21. Td1, Fxé3; 22. Dxé3, nulle part convention mutuelle.

Cette dernière partie du macth a été décitive, Botwinnik restant champion du monde pour trois ans.

Les bonnes vacances que nous vous souhaitons

Suite de la page 1

Où irez-vous? Mer, montagne... question de goût, raisons de bourse ou de santé. Entre le conseil de votre médecin et l'avis formel de celui de la concierge, il faudra choisir. Hippocrate dit oui, Galien dit non. Mais tous deux s'accordent pour mettre en garde contre le coup de soleil.

A tous les écriteaux qui signalent le danger de la vitesse ou celui de la baignade, il conviendrait d'ajouter : « Il est interdit de franchir le rubicon », à l'usage de ceux qui veulent changer en 24 heures leur mine de papier mâché contre le violet.

CROISIERES en Méditerranée, dans l'Atlantique. Visitez la Sicile, les Baléares, les îles Canaries.

Oui, bien sûr... Mais c'est toujours le même problème qui se traduit en cuisine par : « Mettez du madère... si vous en avez. »

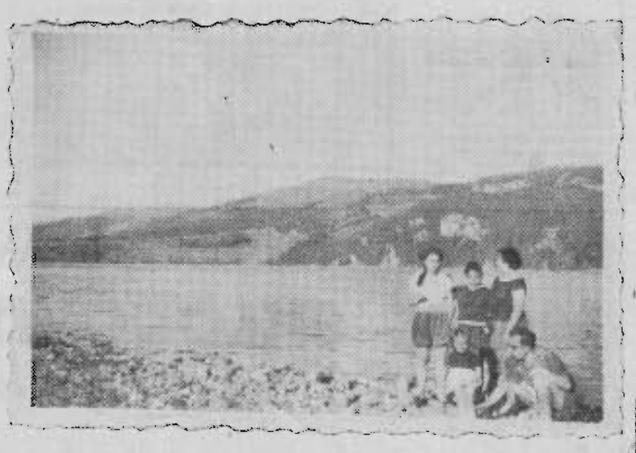


Photo de vacances, comme il y en a dans tout album de famille

« N'avez-vous rien oublié

Pensez aussi à ceux qui restent. Petits enfants d'Aubervilliers et d'ailleurs : un gosse de Paris sur quatre n'ira pas en vacances cette année.

Le soleil du Bon Dieu
Ne brille pas pour nous
Il a bien trop à faire
Dans les riches quartiers

...pourront-ils affirmer avec le poète. Mais jusques à quand? Ils y ont droit aussi et plus que quiconque, à leur part de soleil, à leurs vacances, ces gosses, qui sont bien souvent les mêmes que l'année dernière à qui on les a volées.

ET si vous-mêmes « au bout du compte », ne pouvez partir. Ne vous croyez pas dans l'obligation de vous enfermer chez vous, avec des boîtes de conserve, pour faire croire...

Il y a mieux à faire. Pour soi-même et pour les autres, les vacances se gagnent, se défendent. Car la guerre les chipote chaque saison un peu plus (comme elle grignote le pain de toute l'année) avant que de les supprimer à tout le monde si on ne lui barre la route.

Devant la menace qu'elle fait peser sur les vacances présentes et à venir, comment — où qu'on aille, et quoi qu'on en ait de soucis accumulés — ne pas emporter dans ses bagages le souci de la paix. Et le faire partager aux autres, aller les traquer dans leur indifférence, les éveiller à la lutte, les rendre solidaires et confiants en l'issue du combat que mènent déjà par le monde des dizaines de millions d'honnêtes gens, au bureau ou à l'usine, de jour et de nuit, au travail ou en vacances. Car c'est un combat de tous les instants et de toutes les circonstances.

AUSSI, les plus belles vacances, les plus fécondes, seront celles des jeunes qui, à travers la France entière : de Brest ou de Cerbère, de Nice ou de La Rochelle, relaient en ce moment la Paix jusqu'à Berlin, lieu de rencontre de toutes les espérances, de toutes les promesses d'avenir.

Le voilà bien le Tour de France 51 : exploit sportif en même temps que geste symbolique, manifestation concrète d'union sociale et internationale, où l'émulation est du meilleur aloi. Le seul Tour de France qui puisse, en s'amplifiant, faire le tout de la Terre sous les vivats et les bravos d'une immense majorité de spectateurs.

Et, par contre-coup, « donner congé » aux quelques autres — ceux qui n'aiment pas ça.

Le K.K.K. fait feu de tout bois

Suite de la page 1

Ce policeman, d'ailleurs, n'en était pas à son coup d'essai. Il avait déjà fracturé la mâchoire d'un autre noir, sans raison valable, et il avait menacé de mort plusieurs « Nègres ». Il n'a pas encore été arrêté. Mais la population new-yorkaise entend qu'il soit châtié et manifeste dans ce sens.

Pour le second cas, nous voici à Washington, où un propriétaire de dancing avait cru bon d'ouvrir son établissement à tous, sans distinction de race.

Mal lui en prit.

Alors que couples blancs et noirs dansaient joyeusement, une quarantaine d'energumènes du Ku-Klux-Klan firent irruption dans la salle, injurièrent tout le monde et frappèrent les noirs à coups de bouteilles vides.

Ils n'admettaient pas que des blancs se commettent avec des « nègres ».

Mais là aussi, l'indignation fut grande parmi les honnêtes gens.

Pour le dernier en date, nous nous transporterons à Chicago, ville bien connue pour le nombre impressionnant de gangsters qu'elle renferme.

Harvey Clarck, 29 ans, quoique noir, s'installa dans un quartier de la ville où ne vivent que des Blancs. Il voulut emménager; certains de ses voisins s'y opposèrent violemment. Il y réussit cependant. Mais le Ku-Klux-Klan mobilisa 4.000 de ses membres qui allumèrent un gigantesque incendie dans l'appartement de Clarck, en projetant par les fenêtres des torches enflammées et des bombes. Auparavant, les meubles avaient été déménagés et brûlés sur la pelouse devant l'immeuble.

Une bataille rangée qui dura trois heures opposa les gangsters du Ku-Klux-Klan aux honnêtes gens de Chicago, venus manifester leur réprobation. 700 policiers et gardes nationaux sont intervenus. Ils ne firent rien pour empêcher les meubles de la famille Clarck d'être réduits en cendres.

Aujourd'hui, M. Clarck réclame 200.000 dollars de dommages et intérêts.

Va-t-on assister longtemps, dans un pays qui se réclame de la démocratie, à un déchaînement d'hystérie raciste et de haine qui rappelle par trop de terribles événements récents?

Le peuple américain saura faire cesser cet état de choses, uni à tous les hommes épris de liberté qui sont légion de par le monde.

TARIF DES ABONNEMENTS

à **Droit et Liberté**

10, rue de Chateaudun, PARIS (9e)
Tél. : TRU. 60-37

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

6 mois	600 fr.
3 mois	300 fr.
1 an	1.100 fr.

PAYS ETRANGERS

3 mois	450 fr.
6 mois	850 fr.
1 an	1.600 fr.

TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE
Compte chèque postal : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande

COMITÉ DE DIRECTION :
André BLUMEL
Maurice GRINSPAN
Charles LEDERMAN
Pierre-Roland LEVY

Le gérant : Ch. OVEZAREK

IMPRIMERIE S.I.P.N.
14, rue de Paradis
Paris (10e).

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE
Edouard SCHNEEBERG
43, Rue de la Victoire - PARIS (9e)
Tél. : TRI. 88-56. Nuit : TRI. 88-61

L'Artiste Photographe **BORIS**
SE RECOMMANDE AUX PERSONNES DE BON GOUT
pour les Noces, Bébés et toutes Reproductions d'Art
Adresse :
STUDIO D'ART BORIS
59, RUE SAINT-ANTOINE
— Tél. : ARC. 05-10 —

Signez, faites signer pour la vie !

LE choix est simple : paix ou guerre. Il ne s'agit pas de se prononcer pour tel ou tel régime, pour tel ou tel parti, pour telle ou telle conception du monde. Le choix est simple : vie ou mort.

Placée devant ce dilemme, la France prend position, avec une force, une unité toujours croissantes. Les 14 et 15 juillet furent deux grandes journées de la Paix.

Ce sont des centaines de milliers de personnes qui, samedi, en une manifestation d'une ampleur sans précédent, défilèrent de la Bastille à la Nation : républicains de toutes nuances, parisiens et délégations de provinces, hommes et femmes de toutes origines et de toutes opinions. On remarqua la fraîcheur et l'élan de la jeunesse, la puissance et la résolution du groupe nord-africain, la variété des organisations et des personnalités représentées, et surtout le nombre des délégués de la Paix, porteurs du macaron à la colombe.

400.000 DELEGUES DE LA PAIX

Derrière la bannière du M.R.A.P., s'étaient placés un groupe nombreux, suivi par le Comité de Défense des Libertés Démocratiques en Afrique Noire. « Pas de racisme et d'antisémitisme au pays qui a proclamé les Droits de l'Homme! », soulignait l'une de nos banderoles; et la foule applaudissait chaleureusement ce mot d'ordre,

Cependant, en province, dans chaque chef-lieu de département, les délégués de la Paix se réunissaient solennellement,

Au total, dans toute la France, 400.000 délégués ont pu être dénombrés, élus dans de multiples assemblées populaires, représentant des millions de citoyens.

Au-dessus des partis, au-dessus des divergences secondaires, un espoir commun, une volonté commune, animaient tous les manifestants de ce grandiose 14 juillet, espoir et volonté que peut résumer le mot : PAIX. Paix pour la France, qui serait anéantie si, par malheur, une nouvelle guerre éclatait. Paix pour le monde, que peut seule assurer la négociation, la conclusion d'un Pacte de Paix entre les Cinq Grands.

Le lendemain, 15 juillet, à la Mutualité, même unanimité, même résolution. La vaste salle était trop petite pour contenir les 3.000 délégués de Paris et de province, pour contenir aussi cet irrésistible enthousiasme.

Tous, le communiste et le socialiste, le croyant et l'incroyant, le paysan et l'ouvrier, la ménagère et le professeur n'ont souligné ce qui les distingue les uns des autres que pour mieux affirmer ce qui les unit: la foi dans un avenir d'où sera banni le cauchemar de la guerre.

On pouvait voir à la tribune des personnalités comme les professeurs Weil-Hallé, Hadamard, Bourguignon, MM. Lyon-Caen, Yves Farge, Justin Godard, Lauren Casanova, Mmes Françoise Leclerc et Cassin, l'abbé Boulier, le pasteur Roser, le Dr Tsank, MM. Benoit Frachon, d'Astier de la Vigerie, G. de Chambrun, Pierre Debray, etc. Parmi les orateurs, citons : les pasteurs Roser et Exbrayat, le cinéaste Claude Autant-Lara, le syndicaliste chrétien Poinsignon, l'abbé Depierre, le Révérend Père Chenu, M. Jules Duchat, secrétaire de la C.G.T., le général Le Corguillé...

LE RACISME ET LA GUERRE

Yves Farge, dans son rapport, nota que le racisme, l'excitation à la haine, sont partie intégrante des préparatifs de guerre.

Aussi, la manifestation qui s'était déroulée, le matin même, devant le Vél'd'Hiv', s'inscrit-elle dans le puissant mouvement en faveur de la paix qui soulève la France entière. La foule commémorant le drame du 16 juillet 1942 fit le serment d'agir pour empêcher le renouveau des crimes racistes.

Or, comment lutter contre le racisme et l'antisémitisme sans rencontrer sur son chemin la guerre menaçante, et la combattre avec tous les défenseurs de la Paix ?

De même, nombre d'initiatives, de prises de position contribuent à exprimer le cri de la conscience universelle, aspirant à la paix. Tels, ces solennels avertissements lancés par des savants de renommée mondiale: Einstein, Niels Bohrs, Joliot-Curie ; ces appels de groupements religieux : « Pax Christi », ou les « Quakers », ou encore le rabbinat français; ces déclarations d'éminentes personnalités qui, dans le monde entier, chaque jour plus nombreuses, se prononcent en faveur de la coexistence pacifique des régimes et de la négociation.

UNE TACHE URGENTE

Mais les peuples n'ont pas fait encore entendre leur voix avec assez de force et de clarté.

Pour donner aux indifférents conscience du danger, aux sceptiques conscience des solutions possibles, pour que la négociation qui a débuté en Corée puisse s'étendre à tous les différends qui existent, il faut que chacun de nous redoublie d'efforts.

Il ne doit pas y avoir de trêve, pas de vacances dans la défense de la Paix. C'est par millions que les signatures seront recueillies au cours des prochaines semaines, sous l'appel du Conseil Mondial de la Paix. C'est par milliers que se tiendront les assemblées populaires où sera discuté le sort de tous et de chacun, et où se lèveront d'innombrables bonnes volontés.

Car, comme l'ai souligné dimanche, un orateur, la France nous attend. Chaque Français attend qu'on lui montre l'issue pacifique, qu'on lui donne l'occasion de se prononcer, d'agir.

Albert LEVY.

PAROLES DE PAIX

Nous donnons ici quelques-unes des déclarations faites à la Mutualité, le 15 juillet, devant l'Assemblée Nationale, pour un Pacte de Paix entre les Cinq Grands.

L'abbé BOULIER

...L'unanimité nationale est en marche.

Unanimité, évidemment, dans la coexistence : nous ne devons pas oublier nos divergences, nous devons au contraire les reconnaître, afin de les respecter mutuellement. « Aimez-vous les uns les autres » signifie aussi : « Respectez-vous les uns les autres. »

Les barrières qui nous séparent ne sont pas aussi hautes que le ciel et ne vont pas aussi profondément que le cœur des hommes.

Nous nous sauverons ensemble ou nous périrons ensemble.

Le Dr BOURGUIGNON
de l'Académie de Médecine

Je n'appartiens à aucun parti politique, mais profondément attaché aux idées de liberté, d'indépendance de la patrie et de paix, je sais qu'une nouvelle guerre entraînerait la destruction de tout.

Je m'associe donc à tous les efforts qui tendent à provoquer une réunion des cinq grandes puissances et à aboutir à un Pacte de Paix.

Chaque peuple doit être libre de se donner le régime de son choix.

C'est à cette condition seulement que la civilisation connaîtra un développement harmonieux.

M. Laurent CASANOVA,
Ancien ministre

...La paix constitue la revendication vitale de notre patrie et nous sommes tous unis parce que nous voulons que la France survive.

Il va sans dire que nous n'avons pas le monopole de cette opinion : d'autres le pensent comme nous, mais ils ne sont pas encore avec nous.

C'est à nous de prendre l'appel du Conseil Mondial pour un pacte de paix, de le leur porter, de le leur faire connaître, de discuter avec eux.

Que sera le contenu du pacte de paix ? N'embarrassons pas la compréhension des braves gens avec ces problèmes compliqués : il s'agit avant tout d'imposer la négociation à des gouvernements qui n'en veulent pas. Cela exigera beaucoup de peine et d'efforts. Mais il n'y a pas moyen de faire autrement que d'avoir constamment ce texte dans sa poche, de le proposer jour après jour, heure après heure, à tous les braves gens. Il faut faire en sorte que nous collections des millions de signatures.

Le père d'Henri MARTIN

C'est au milieu d'un grand enthousiasme, et tandis que toute la salle, debout, crie : « Libérez Henri Martin ! », que monte à la tribune M. Martin, délégué du Cher, père du jeune second-maître qui doit être jugé le 17 juillet, à Brest, pour sa lutte contre la guerre. Voici quelques extraits de sa bouleversante intervention :

Je vous remercie beaucoup de l'accueil que vous faites au nom d'Henri Martin. Vous avez raison, il le mérite. Ce n'est pas parce que je suis son père, mais sa mère et moi nous nous sommes rendu compte, voilà déjà un moment, qu'il ne nous appartenait plus comme avant, qu'il appartenait à tous les défenseurs de la paix (*acclamations*).

...Ce soir, je partirai pour Brest afin de tâcher de voir Henri qui passera mardi devant le Conseil de guerre, non pas pour l'encourager — car c'est plutôt le fils qui encouragera son père — il n'a pas besoin de courage, il sait qu'il a fait cela pour une cause juste et il a la conscience tranquille et, pour lui, c'est le principal.

Demain, je lui soumettrai, si ces messieurs les gardiens veulent bien me permettre de le faire, l'accueil que j'ai reçu ici, où se trouve représentée l'âme de la France.

Le Pasteur EXBRAYAT

Jésus-Christ m'a appris à aimer mon prochain. Or, tous les hommes sont mon prochain. Les communistes aussi sont mon prochain. Je bénis Dieu de m'avoir révélé les Combattants de la Paix. Au Congrès Mondial de Varsovie, en particulier, j'ai eu la révélation d'une humanité réconciliée, formée d'hommes de tous les pays, de toutes les races, en marche vers la paix.

...Qu'on ne vienne pas nous parler d'une croisade contre la Russie : nous ne marcherons pas. Pas plus que nous ne marcherions dans une croisade contre l'Amérique. Mais qu'on nous parle de paix et de fraternité des hommes, alors nous marcherons.

M. POINSIGNON,
Militant syndicaliste chrétien

...Nous devons bien comprendre qu'il ne s'agit pas de comparer les mérites respectifs du capitalisme ou du socialisme ni d'être systématiquement contre le gouvernement de notre pays...

Il s'agit surtout de lutter autour de nous, contre le manque d'information et contre — ce qui est pire — le travail de désinformation. Il faut discuter, expliquer, dans les syndicats et mouvements divers, que nous pouvons fréquenter, afin de les amener à travailler avec nous à la sauvegarde de la paix dans l'esprit qui est le nôtre, c'est-à-dire un esprit de loyauté réciproque, donnant à chacun la possibilité d'exprimer son opinion tout entière.

Yves FARGE : « Nous sommes à la croisée des chemins »

(Suite de la page 1)

sis et approuvés par les peuples... La coopération n'exige pas que les peuples aient le même système... A cette condition seulement, il est possible de coopérer. Quant à savoir quel système est le meilleur, l'histoire le montrera. »

Ces principes ont été définis en 1848, au moment où l'avènement du régime républicain était considéré hors de nos frontières comme intolérable. Ces phrases sont de Lamartine, le ministre des Affaires étrangères qui rédigea le Manifeste à l'Europe.

Ces mots sont les mots que nous prononçons. Ces principes sont ceux autour desquels nous invitons les Français à se rassembler...

La paix ne se dicte pas, elle se négocie.

NOUS voilà devant ce projet de Pacte de Paix que devraient conclure les cinq grandes puissances : Etats-Unis d'Amérique, Grande-Bretagne, Union Soviétique, République de Chine, République Française, pacte ouvert à tous les Etats...

En appelant les Cinq Grands à se rencontrer, nous ne faisons que revenir aux sources de nos espoirs, puisqu'au sortir de la guerre, c'est aux Cinq Grands qu'on fit appel pour élaborer le statut de la Paix, puisque la Charte des Nations Unies a dévolu aux Cinq Grands, unis par la règle d'unanimité, la mission de protéger la paix.

Rien ne peut être dissocié dans une politique qui porte l'aventure ; par exemple, le projet de traité de paix avec le Japon représente le même danger que la déclaration de la fin des hostilités avec une Allemagne; ces deux actes diplomatiques accomplis en violation des traités, tendent à reconstituer les deux citadelles d'où partent les agressions; ils restituent aux deux inspirateurs du Pacte d'Acier le moyen de menacer une fois encore la paix du monde...

A quoi servirait d'en finir avec la tragédie du 38e parallèle si on préparait la tragédie de l'Elbe ? La terre brûlée de Corée condamne sûrement la doctrine de la paix par la force.

REGARDONS les choses telles qu'elles sont, et examinons les conséquences heureuses de l'action des peuples.

Les journaux nous disaient hier qu'il est difficile de concevoir que puissent échouer les négociations d'armistice en Corée parce que ces négociations avaient soulevé un immense espoir dans tous les pays du monde.

Eh bien ! Si nous sommes assez unis, assez nombreux, assez forts dans le monde pour obtenir la réunion des Cinq Grands, et si cette victoire des peuples exalte, comme je le crois, une foi et une joie cent fois, mille fois plus fortes que celles qui s'expriment depuis que paraît possible la paix en Corée, comment les Cinq Grands oseraient-ils se séparer sans conclure un accord ?...

NOUS pensons au monde et au destin de l'humanité d'abord parce que nous pensons à la France.

Il n'est pas un Français raisonnable qui ne convienne que si le drame s'aggrave jusqu'à la guerre, quelle que soit la justification qu'on en donnera, quelle que soit l'issue de cette guerre, la France périra. Dans le dernier fascicule de la *Revue politique et parlementaire*, M. Emile Giraud, professeur des Facultés de Droit, préconise l'évacuation dans un territoire national « des élites » destinées, selon lui, à refaire une race française quelque part au cœur de l'Afrique. Celui qui pense que la guerre est fatale — cette guerre atomique et bactériologique — et qui sait que notre pays est devenu le carrefour de la préparation à cette guerre, doit être conduit à émettre cette logique aux conséquences effroyables.

Notre gravité résulte de ce constat : à ce point de notre dramatique histoire, la France ne restera France que si la paix triomphe.

DEJA, dans la préparation de cette guerre, nous voyons s'étendre la gêne et la misère, se dégrader notre économie, les valeurs morales, le patriotisme, qui est incompatible avec la notion d'une armée mercenaire, la confiance battue en brèche par le nazisme et le racisme qui renaissent, le civisme découragé par la corruption qui fait l'affaire de l'étranger.

L'image de la guerre totale nous fait obligation d'imposer la négociation pour conclure une paix générale : une négociation qui mettra fin à cette course aux armements scientifiques; une négociation qui décidera du désarmement contrôlé par un Conseil de sécurité à son tour placé sous la vigilance des peuples.

Nous n'avons plus le droit de ruser, de finasser, de chicaner, ni de nous attarder sur des questions secondaires, nous sommes bien à la croisée des chemins.

Ou les hommes s'entendront ou l'humanité croulera dans le chaos.

Ou nos compatriotes s'uniront ou la France disparaîtra.

Notre choix est fait.

Nous appelons les Français à s'unir pour gagner la seule bataille que l'on puisse aujourd'hui gagner : la bataille de la paix.

(Extraits du rapport présenté le 15 juillet à l'Assemblée Nationale pour un Pacte de Paix.)

14 JUILLET

Voici, au passage, les vendeurs de « Droit et Liberté », dans le groupe du M.R.A.P., pendant le défilé du 14 juillet, de la Bastille à la Nation.

350 millions

M. l'abbé Boulier, au nom de la commission nommée à cet effet, a communiqué à l'Assemblée nationale pour un Pacte de Paix les résultats de la collecte de signatures.

Au 15 juillet, 5.584.000 signatures ont été enregistrées en France au bas de l'Appel du Conseil Mondial de la Paix.

Auparavant, M. Jean Laffitte, secrétaire général du Conseil Mondial de la Paix, avait donné les résultats obtenus dans un certain nombre d'autres pays :

Iran : 1.175.000 (500.000 pour l'appel de Stockholm).

Chine : 260 millions (205 millions).

Chypre : 87.000 (70.000).

Corée : 7 millions (5 millions 600.000).

Viet-Nam : 1 million 400.000 (400.000).

Inde : 1. 500.000 (500.000).

Le 16 juillet, l'Italie annonçait le chiffre de 6 millions.

Au total, plus de 350 millions de signatures sont recensées, à ce jour, dans le monde.

Les intellectuels juifs pour la Paix

Cent-soixante-treize intellectuels juifs de toutes tendances ont signé un appel s'associant à la déclaration faite récemment par diverses personnalités des Lettres, des Sciences et des Arts, en faveur d'un pacte de Paix entre les Cinq Grands. Parmi les signataires figurent notamment :

MM. ABERDAM, peintre; Mme C. AVIVITH, artiste dramatique; CHIL ARONSON, critique d'art; Mme ARCISZEWSKA, artiste dramatique; BENN, peintre; BERG, homme de science; ANDRE BLUMEL, avocat; BODENSKI, sculpteur ; CONSTANTINOWSKI, sculpteur; JOSEPH FRIEDMAN, journaliste; JOUHY, pédagogue ; A. KAGANOWSKI, écrivain; LEON KARTUN, pianiste ; KISLING, peintre ; H. KOHN, compositeur ; KREMEN, peintre; MARKIEL, peintre; MILNER, historien ; PERELMAN, sculpteur ; PRESSMAN, peintre; G. SONDERVAN, peintre; ANDRE SPIRE, poète; D. TOUCHINSKY, peintre ; WAGMAN, écrivain ; A. WEIC, écrivain, etc.

Hommes libres, souvenez-vous !

DE nombreux Parisiens ont répondu dimanche à cette exhortation apposée sur la façade du « Vél'd'Hiv », où, le 16 juillet 1942, furent parqués 30.000 Juifs avant d'être acheminés vers les camps d'extermination.

Ce neuvième anniversaire a donné lieu à une émouvante cérémonie.

C'est d'abord une minute de silence devant la plaque sous laquelle sont déposées de magnifiques gerbes.

Puis, M. le Grand Rabbin Kaplan invite les fidèles à prier après avoir invoqué la mémoire des martyrs.

M. Moreil Paul, ancien ministre, président de la F.N.D.I.R.P., exalte ensuite la solidarité qui fut de règle entre tous les déportés victimes des nazis et appelle à l'union toujours plus nécessaire devant le fascisme renaissant et toutes les menaces qui l'escortent : le racisme et la guerre.

Enfin, M. Feinstein, président de l'Amicale des Déportés Juifs de France, évoque les douloureux souvenirs de la journée du 16 juillet 1942, particulièrement le sort des enfants arrachés à leurs familles. Clamant son indignation devant la mise en liberté de Xavier Vallat et des bourreaux des camps d'extermination, il conclut en affirmant avec force : « Il n'est pas vrai que nous n'ayons rien appris et particulièrement que la passivité devant le crime ne paie pas : « Luttons pour prévenir de nouveaux massacres ! »

Après que les nombreux assistants aient défilé devant la plaque commémorative, prend fin cette cérémonie de souvenir où étaient représentées les organisations suivantes :

La FNDIRP, le MRAP, le CRIF, le Conseil communal des Combattants de la Paix du XVe arrondissement, l'Amicale d'Auschwitz, l'Union des Etudiants israélites, l'U.J.R.E., l'Alliance israélite Universelle, l'Union des Sociétés Juives de France, les Anciens Combattants Juifs, la Fédération des Sociétés Juives de France, les Eclaireurs Israélites, l'Association des Juifs d'Origine Polonaise, le Hachomer Hatzoir, l'Arbeiter Heim, les Procès Sion Gauche, la Commission Intersyndicale Juive, la Fédération des Artisans Juifs.

Notons, entre autres personnalités, la présence de M. Pierre Paraf.

Les gerbes déposées ont été ensuite portées au Cimetière du Père-Lachaise sur les monuments d'Auschwitz, de Chateaubriant et du Mont Valérien.

La Déclaration polonaise des Droits de l'Homme a 7 ans

Juillet, mois de la grande Révolution française, mois de l'Indépendance américaine, est aussi pour la Pologne le mois d'une grande fête nationale.

Il y a sept ans, le 22 juillet 1944, à Lublin, la première ville polonaise libérée par l'Armée Soviétique, le Comité Polonais de la Libération Nationale lançait un manifeste d'une importance historique considérable.

Pour la première fois, en effet, la Pologne proclamait les Droits de l'Homme, affirmait l'égalité de tous les citoyens, sans distinction de race, de religion ou de nationalité.

...« Le Comité Polonais de la Libération Nationale, **souligne en particulier ce document capital,** se propose de refaire un Etat polonais, déclare la restitution de toutes les libertés démocratiques, l'égalité de tous les citoyens sans distinction de race, de religion et de nationalité, la liberté des organisations politiques et professionnelles, la liberté de la presse, la liberté de conscience.

« ...Les biens des citoyens-paysans, commerçants, artisans, des petits et moyens industriels, des institutions et de l'Eglise, pillés par les Allemands, seront restitués. Les biens allemands seront confisqués. Les Juifs, traqués par l'occupant, seront aidés dans la reconstruction de leur existence et bénéficieront de l'égalité en droit et en fait. »

Cette déclaration n'est pas restée lettre morte. Dans la joie de la liberté, dans l'enthousiasme créateur des hommes confiants en l'avenir, la Pologne nouvelle se relève de ses ruines à un rythme étourdissant. Après le plan de trois ans, le plan de six ans, commencé en 1949, apporte chaque jour plus de bien-être, plus de possibilités pour chaque citoyen de se développer sur le plan culturel.

Les Juifs survivants participent activement à cette œuvre grandiose. L'antisémitisme, crime contre lequel la loi prévoit jusqu'à la peine de mort, n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais souvenir. La culture yiddisch progresse, grâce aux écoles, théâtres, maisons d'éditions dont elle dispose.

Cette Pologne-là n'a aucun rapport avec la Pologne des colonels, antisémite et prohitlérienne. Ce n'est pas par hasard que le Congrès Mondial de la Paix, à la fin de l'année dernière, a pu se tenir à Varsovie dans d'aussi bonnes conditions. La Pologne d'aujourd'hui travaille et lutte pour la Paix.

Le samedi 21 juillet, à 20 h. 30, salle Pleyel, aura lieu, sous la présidence de M. WEIL-HALLE, professeur à la Faculté de Médecine, membre du Conseil Mondial de la Paix, un grand GALA DE LA FETE NATIONALE DE LA RENAISSANCE POLONAISE, organisé par l'Amitié France-Polonaise. Au programme, deux remarquables films polonais : « La Lettre du Mineur » et « Les Vaillants du Ciel ». Entrée gratuite.

LES SIDERURGISTES nord-africains de Lorraine ont gagné la bataille des "fiches de paye"

(SUITE DE LA PAGE 4)

Le Syndicat vient d'exiger qu'une des maisons en construction, par l'entreprise soit mise au service des travailleurs nord-africains. Unis comme ils le sont, au sein de leur Syndicat, ils savent qu'ils peuvent compter sur leurs camarades français et qu'ensemble ils obtiendront satisfaction.

Salaires et mathématiques

Pour payer cela, il gagne 74 francs de l'heure, et travaille neuf heures par jour, soit 54 heures par semaine. N'allez surtout pas croire que la loi sur les heures supplémentaires est appliquée d'office. Non, pour en bénéficier, il a fallu se battre, et il faut encore être vigilants. Un autre problème se pose : la difficulté à comprendre les bulletins de paye. **« Il faudrait sortir de Saint-Cyr »,** dit le délégué en me tendant un bulletin. Le Syndicat a engagé une action pour obtenir la simplification de ces bulletins.

Mais, par contre, il n'est pas nécessaire de « sortir de Saint-Cyr » pour comprendre qu'une telle feuille de paye présente bien de l'intérêt pour l'employeur. Il est impossible de calculer la prime. Ce n'est certes pas au bénéfice du travailleur nord-africain...

Un grand progrès a été réalisé. La direction, par l'action puissante menée, a été obligée de payer les travailleurs nord-africains au même tarif que les autres.

Il faudra encore lutter. Pour l'habitat, bien sûr. A Villerupt, les Nord-Africains ont obtenu de pouvoir s'installer à la « caserne brûlée » (c'est tout un programme). C'est misérable, mais ils ont enfin un toit.

Mais surtout, il y a les allocations familiales. Le Nord-Africain doit travailler 16 ou 18 mois pour que sa femme restée au pays puisse toucher le premier trimestre d'allocations. La caisse de Lanwy transmet à Nancy, Nancy à Paris, Paris à Marseille, Marseille à Alger, Alger à... la maison. Ils demandent que l'argent parte tous les mois de l'usine directement à leurs familles. Les plus favorisés ont appris, une fois au deux, que leurs femmes n'avaient mis que six ou huit mois pour toucher. Mais, ça, c'est l'exception.

Enfin, les travailleurs nord-africains doivent pouvoir bénéficier des congés payés, compte tenu de l'éloignement de leur pays. Ils obtiendront satisfaction, car ils connaissent le langage de la lutte ouvrière.

Mercenaires disponibles : Néant !

Certes, le temps des mercenaires officiels et patentés est révolu. Mais les exploiteurs continuent à rêver au bon vieux temps du libre esclavage. Les Nord-Africains, on avait pensé en faire une mine à mercenaires. Les militaires avec une croix au bout d'un ruban, ce qui faisait tout avaler. Dans les usines, ils devaient se laisser tondre comme les moutons du Sahel. En attendant l'abattoir. Vous connaissez le dilemme...

Le temps des moutons, le temps des mercenaires est révolu. On n'égorge plus dans l'ombre quand des millions d'hommes sont à l'affût pour se défendre. Et il arrive inexorablement, le jour où les mercenaires se veulent des hommes libérés, des hommes libres, se constituant en hommes libres, en hommes « égaux en droits ». Et l'homme libre sait défendre sa liberté.

FIN

René LETRILLIART.

L'ENGAGEMENT SOLENNEL

A la fin de la séance, l'Assemblée nationale pour un pacte de Paix a adopté, debout, dans le plus grand enthousiasme, l'engagement solennel suivant :

L'ASSEMBLEE NATIONALE pour un Pacte de Paix, réunie à Paris le 15 juillet 1951, salue la victoire remportée en Corée par l'esprit de négociation sur l'esprit de guerre.

C'est une victoire de l'opinion publique mondiale qui exige que soit mis fin en Corée aux destructions et aux massacres et qui veut que partout le sang cesse de couler.

Au moment où, en un point du monde, la violence recule, il est désormais impossible d'admettre que se poursuive au Viet-Nam une guerre meurtrière et sans issue.

La propagande de haine, la course aux armements, le réarmement de l'Allemagne, les interdits et les entraves aux relations économiques et culturelles, l'implantation de toute base militaire étrangère sur le territoire de la France et de l'Union Française sont des menaces contre la paix et la sécurité de notre pays.

Une nouvelle guerre amènerait la destruction totale de la France.

Tous les problèmes qui sont à l'origine de la tension internationale peuvent et doivent trouver leur solution par la négociation. Nous sommes résolus à faire en sorte que la pression irrésistible de l'opinion impose cette négociation qui porte l'espoir des hommes.

ON N'ASSURE PAS LA PAIX EN PREPARANT LA GUERRE.

LA PAIX SE NEGOCIE, ELLE NE SE DICTE PAS.

Le devoir de la France est d'être solidaire de tout effort pour la paix. Son honneur, son intérêt et sa sécurité lui commandent de prendre des initiatives de paix.

La volonté de centaines de millions d'hommes et de femmes vient de faire reculer la guerre. Elle obligera les Nations Unies à retrouver l'esprit de la Charte. Sur cette voie, le premier acte sera l'ouverture de négociations pour la conclusion d'un pacte de Paix entre les cinq grandes puissances dont l'unanimité a servi de fondement à l'organisation des Nations Unies appelée à « préserver les générations futures des fléaux de la guerre ».

Le pacte de Paix, ouvert à toutes les nations, garanti par les peuples, délivrera le monde de l'angoisse d'une guerre d'anéantissement. Il permettra de rétablir la libre circulation des idées et des hommes et les échanges économiques, ramenant ainsi la prospérité et la confiance. Le monde pourra s'engager dans la voie du désarmement.

En présence de cette tâche destinée à assurer le salut de l'humanité, chaque femme, chaque homme doit prendre conscience de sa responsabilité devant son pays et devant ses enfants.

La guerre n'est pas inévitable.

Nous demandons aux 400.000 délégués qui se sont rassemblés dans nos départements, de prendre avec nous l'engagement solennel de recueillir, dans les semaines qui viennent, des signatures par millions au bas de l'Appel du Conseil Mondial. Nous demandons à tous les amis de la paix de se joindre à leur effort. Ainsi, ces signatures individuelles, expression décisive de l'exigence réfléchie de chaque Français et de chaque Française, contribueront à attester l'unanimité de la Nation qui se réalise autour de la volonté de négociation.

Nous engageons tous les citoyens et toutes les collectivités à multiplier leurs initiatives pour associer la France tout entière à la construction de la paix. Nous les invitons à se réunir, à discuter, à confronter leurs opinions, et enfin, à unir leurs efforts pour faire prévaloir les solutions de sagesse et de raison.

Ce profond élan de concorde nationale, pour gagner la paix, s'affirmera le 11 novembre 1951 dans les Assises locales qui éliront les délégués aux 3e Assises nationales pour la Paix.

Les Nord-Africains en Lorraine (3)

Dans un simoun de fer,

d'équipe en équipe, de misère en misère...

(De notre envoyé spécial René LETRILLIART)

SI Dante avait connu les vallées de Lorraine où s'est installée la sidérurgie, au débouché des mines de fer, il y aurait sans doute situé un des cercles de son Enfer. Ceux qui passent sans descendre de voiture, ou les voyageurs de sleepings, ont toutes les raisons de trouver le pays beau. Le jour, c'est la succession des usines, monumentales, dressées autour des hauts-fourneaux qui ressemblent avec leurs monte-charges, leurs bennes, les arrivées de minerais et de coke, à de monstrueuses mantes religieuses, qui réfléchiraient, leur grosse tête dans leurs pattes efflanquées.

Il y a de vieilles usines, comme *Senelle* à Herserange, d'autres très modernes comme « Micheville » à Villerupt. Cette dernière est une des plus importantes. La mine n'est qu'à 800 mètres. A un bout arrive le minerai brut ; à l'autre, des rails, des traverses, des plaques s'entassent sous de grands hangars. Dans les kilomètres intermédiaires, les hauts-fourneaux, d'où coule la fonte, avec entre deux coulées, le ruissellement incessant de l'eau qui refroidit les parois. Puis, les fours à acier Martin, Thomas, les mélangeurs, les fours Pits pour réchauffer l'acier avant de l'envoyer aux laminoirs. Les laminoirs avec le va-et-vient des lingots chauffés au rouge, qui deviendront ce ruban remuant, vivant, qui se tortille avant de partir, enfin droit et refroidi, vers les tréfileries. Bref, une aciérie ne peut se raconter que si l'on dispose d'une page entière de journal.

Le royaume du fer

Entre les aciéries, pour récupérer le gaz des hauts-fourneaux, qui s'en va alimenter les centrales électriques, à travers la campagne, comme une immense chenille, aux mille articulations, rampent les conduites de gaz. Elles s'étirent sur des kilomètres, paressent dans l'herbe grasse des champs, escaladent les collines, où elles ont fait une trouée dans le feuillage des forêts.

En Lorraine, le fer est roi. Partout, il vous imposera sa présence.

La nuit, il jaillira de toutes les bouches, de tous les trous de coulées, et ce sera cette lueur rougeâtre, qu'on peut voir depuis Longwy-Haut, sans interruption dans toute la vallée. La fonte et l'acier coulent en lignes rouges et blanches, incandescentes, et les étincelles jaillissent en constellations des hauts-fourneaux des fours Pits, des longs rubans que l'on lamine.

Quand on pénètre dans une aciérie, c'est d'abord vers tout ce métal en fusion que se portent vos regards.

Mais là, des hommes travaillent.

Un simoun de fer

Avant le feu, il y a la poussière. Il faut concasser le minerai de fer. A « Senelle », le concassage se fait dans un grand bâtiment accoté à la colline. On ne le voit pas plus que s'il contenait de l'eau bouillante, s'échappant en vapeur par tous les orifices. Par le moindre petit trou, s'échappe la poussière, en nuages, en nappes, en avalanches. Le délégué C.G.T. qui m'accompagne m'a prévenu : « Ce n'est rien, de loin, tu la vois, mais elle te prendra à la gorge bien avant d'arriver au bâtiment. »

Plusieurs dizaines de mètres avant ce nuage, vous avez soudain l'impression qu'il y a, dissous dans l'air, un produit dont on ne parvient pas à définir l'odeur. En avançant encore, c'est la poussière, invisible, la poussière qui doit coller aux poumons, s'infiltrer par tous les pores. Et elle doit pénétrer le corps des Nord-Africains qui travaillent au concassage, comme le simoun, dans le Sud, pénètre dans les maisons, même lorsque tout semble hermétiquement clos.

Car, au concassage, vous l'avez deviné, dans la poussière et dans le bruit, travaillent les Nord-Africains.

Ceux qu'on trimballe

De ce premier travail jusqu'à l'autre bout des usines, on les rencontre à tous les escaliers de fer, à tous les hangars, sous toutes les verrières, partout où il faut des manœuvres de force.

L'acier, chauffé à blanc, la chaleur du soleil s'ajoutant comme les mouches sur une plaie déjà douloureuse, le bruit, la poussière, avec ce goût de rouille, de fer humide, de vapeur d'eau, le métal en fusion, qu'il faut regarder bouillir, en gros remous glauques, à travers des lunettes noires, et encore la chaleur qui sèche les vêtements même s'ils semblent ne pas receler une goutte de vapeur d'eau, c'est la sidérurgie.

Les travailleurs nord-africains sont trimballés d'équipe en équipe, jour après jour. Rarement, ils obtiennent un travail fixe. J'en rencontre qui empilent des rails. Peu d'entre eux parlent le français. Un grand Algérien, un Oranais, me dit :

— *Je ne sais même pas aujourd'hui qui est mon chef d'équipe. Ça change tous les jours.*

Il est forgeron, à côté de lui, son copain est tourneur. Pourtant, tous deux travaillent comme manœuvres de force. Les autres suivent notre conversation, mais leurs yeux ne se fixent que lorsqu'un mot arabe, un mot que le forgeron ne sait pas traduire, arrive dans la conversation. Pourtant, il y a eu des essais de cours de français pour ces travailleurs. La direction s'est opposé à ce que ce « scandale » ne continue.

Les lits font les trois huit

Tout de suite, la conversation roule sur les revendications. La présence du délégué a eu tôt fait de faire régner une atmosphère de sympathie et de compréhension. En premier lieu, les logements.

A Longwy, les Nord-Africains sont misérablement logés. Pour une « chambre » de 1 m. 40 sur deux, ils payent 2.400 fr par mois. Mais souvent, ils sont obligés de vivre à plusieurs dans la même pièce. A quatre dans un trou, ils donnent 1.800 fr. chacun. Quant au confort... c'est un mot à ne pas prononcer. Le délégué m'explique que... mais est-ce la peine d'adoucir sa phrase : « Les lits font les trois huit! » Car les Nord-Africains dorment par roulement, suivant leurs heures de travail. Sous eux, la paillasse de crin contient tout au plus un kilo de crin végétal. Les draps sont rarement changés...

— **Quand on s'endort, on est en bonne santé, le matin on est à moitié foutu...** m'a confié le forgeron.

Ils sont logés par des bistrots, des tauliers, qui petit bonheur la chance. On leur « **fait la vie plus dure qu'à des prisonniers de guerre** ». C'est le tourneur qui vient de dire cela. Et il en sait quelque chose, il a été prisonnier pendant quatre ans. On les oblige à prendre leur repas. Ces turnes font « pension ». Pas de repas, pas de chambres.

SUITE EN PAGE 3

La semaine prochaine
LES NORD-AFRICAINS A SAINT-FONS
Reportage réalisé par la section du M.R.A.P. de Lyon

Un crime signé

Une plaque commémorative vient d'être inaugurée par les « Amis de Georges Mandel » à la porte Dorée. Arrêté sur l'ordre de Pétain et de son gouvernement, Georges Mandel devait être, quatre ans plus tard, assassiné par les nazis.

Georges Mandel, plusieurs mois après son arrestation, avait expédié de sa prison un télégramme au vieux traître spécifiant notamment :

Me maintenir au Portalet quand la France entière va être occupée, équivaut à me livrer à l'ennemi. Je tiens à ce que vous soyez averti afin qu'il soit bien établi devant l'Histoire que vous serez éventuellement responsable de ce crime.

Modernisation de l'agriculture

Les paysans de Sembach (Allemagne Occidentale) se sont vu réquisitionner leurs champs pour la construction d'un aérodrome.

Unanimement, ils ont arraché les piquets qui en délimitaient l'étendue et ont empêché les ouvriers embauchés par les Américains de commencer leurs travaux d'aménagement.

Referendum *à Berlin-Ouest*

Jusqu'au 3 juillet, 203.889 habitants de Berlin-Ouest ont participé au référendum contre le réarmement allemand. 87 % des personnes interrogées se sont prononcées pour la démilitarisation. 4 % seulement étaient contre, et les autres se sont abstenues.

Uncle Joe (107 ans) le dernier Noir de la guerre de Sécession n'est plus

Dernier survivant noir de la guerre de sécession américaine, Joseph Clovese, dit « uncle Joë », est mort le 13 juillet à Dearborn (Michigan) âgé de 107 ans.

Né en esclavage, il s'enfuit de chez son maître pour combattre dans les troupes fédérales (nordistes).

La guerre civile terminée, « uncle Joë », après avoir gagné sa liberté, dût naviguer un demi-siècle durant sur le Mississipi pour gagner sa vie.

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

Quand Rosenberg PARLE DE 89 (en 1951)

Les pourfendeurs de «méléqites» que sont les hommes d' « Aspects de la France », ont tenu, à l'occasion du 14 juillet, à montrer la couleur de leur nationalisme.

Tour à tour, l'Encyclopédie, la Révolution de 89, la Résistance, les grands noms, les grandes idées, les grandes dates de notre histoire sont stigmatisés de belle façon.

« Les fêtes de la France, ce sont ses victoires, non les crimes »,

« La France née le 14 juillet 1789 est la France des prisons. » C'est tout juste s'il n'ajoute pas que la Bastille symbolisait la liberté et la générosité du Roy.

En ouvrier consciencieux, l'A.F. cherche les raisons de cette **« affreuse journée »**. Aussi consacre-t-il une page entière à l'Encyclopédie : **« Pour qui sait regarder, c'est bien là qu'a commencé la sombre tragédie de l'intelligence et de la nation françaises. »**

Aussi s'efforce-t-il de démontrer que l'Encyclopédie est un produit judéo-maçonnique. La preuve : son éditeur, Le Breton, **« était vénérable maître de la première loge orangiste qui ait existé en France »**.

Ce dictionnaire, imprimé par des Juifs pour rapporter de l'argent, l'A.F. ne doute pas qu'il soit à l'origine du soulèvement de la « pire canaille », cependant **« ignare et pleine de bestialité ».**

« On promenait dans des fiacres les vainqueurs de la Bastille, ivrognes heureux. Des prostituées et des sans-culottes commençaient à régner... »

Pierre Boutang, le directeur politique, se réserve l'honneur de tresser des lauriers à Louis XVI. Quant à l'abbé Grégoire, il est cité dans un pastiche de Racine :

« Grégoire, du clergé zélé persécuteur;

« Des Juifs, des usuriers, généreux protecteur. »

Enfin, une citation d'Edouard Drumont résume clairement le mépris des disciples de Maurras pour toute institution républicaine et démocratique.

« Le républicain n'est pas un homme pensant, raisonnant, cherchant la vérité et la proclamant ; c'est un instrument, un orgue de barbarie jouant des airs de civilisation...

« On donne un coup de pied dans l'instrument et il s'arrête un peu, comme après les massacres de 1870, puis le Juif paye le raccommodage de la manivelle légèrement détériorée, et l'orgue recommence à moudre ses airs : 1789, le Progrès, l'amour succédant aux haines des nations... »

Ces commentaires sur le 14 juillet, dans les colonnes de l'A.F., n'ont rien de surprenant. Ce journal a toujours manifesté un antirépublicanisme forcené. Cependant, il n'est pas inutile de rappeler l'inspiration bien « nationale » de ces propos.

La théorie de la « Révolution Française, œuvre des Juifs », « Aspects de la France » ne l'a pas inventée. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les œuvres de Rosemberg :

« L'année 1789 signifie pour nous tous (les nazis) **l'affranchissement des Juifs : c'est l'heure de la naissance de l'esprit destructeur dans la culture européenne. »**

« Aspects de la France » a donc la tâche facile. Il lui a suffi pour célébrer cet anniversaire de consulter ses archives, où ne doivent pas manquer les textes hitlériens, et, au nom de la « France Eternelle », de glorifier Gœbbels ou Rosenberg et de fusiliger ces « judéo-méléqites » que furent Diderot, d'Alembert, l'abbé Grégoire et autres bouchers sanguinaires ennemis de la culture et de la grandeur française.

De Malan... pis

Ce dessin a été publié sous le titre : « Ce que l'Afrique du Sud tend à devenir », dans le journal sud-africain « The Guardian ». Il se réfère à la nazification du régime qui se poursuit activement sous la baguette du raciste Dr Malan. Le «Bond», organisation de plus en plus puissante, est la réplique sud-africaine du Ku-Klux-Klan. Aux nazis du cru, s'ajoutent les « techniciens » de Hitler, tel Messerschmidt, appelés en grand nombre, et qui occupent aujourd'hui les postes-clés de l'économie sud-africaine.

DOUBLE ATTENTAT ANTISEMITE A ANVERS

(De notre correspondant particulier)

Dernièrement, à Anvers, au siège de la communauté israélite de cette ville, deux plaques d'émail indiquant le nom de la communauté ont été arrachées par des antisémites, ainsi que la sonnette électrique qui se trouvait près de la porte. Au même moment, toujours à Anvers, deux jeunes fascistes tentaient de pénétrer dans la synagogue du rite portugais en brisant les vitres.

A l'appel du M.R.A.P.

Les Algériens de Strasbourg signent pour la Paix

(De notre correspondant particulier)

Nous devons signaler une heureuse initiative de nos amis de Strasbourg. Il s'agit d'une réunion d'information dans le but de resserrer les contacts avec les Algériens de cette ville.

Placée sous la présidence du professeur Rontchevski, la soirée du lundi 9 juillet a été un grand succès par la discussion très positive autour d'un Pacte de Paix, lequel fut approuvé à l'unanimité des 117 présents dont 103 Algériens, qui assistaient pour la première fois à une réunion de ce genre.

En félicitant nos amis strasbourgeois, et particulièrement Jacques Eisenberg, organisateur de la réunion, souhaitons que se développent de telles initiatives.

Ce "héros" est un criminel de guerre

A son retour en Allemagne occidentale, le criminel de guerre RAMCKE, libéré par les autorités françaises, a parlé à ses amis nazis...

Le SCHACHT de l'Atlantique

Le Dr Schacht, ancien ministre des Finances de Hitler, qui fut reçu « officieusement » à Paris il y a quelque temps et qui y déclara que « les Français mangeaient trop » poursuit sa promenade à travers le monde.

Peut-être, pense-t-il faire oublier et oublier lui-même (qui sait ?) quel rôle il joua dans la sinistre période où il distribuait les deniers qui servaient à alimenter la guerre hitlérienne ?

Dernièrement, on le trouvait à Rome.

Il annonce maintenant qu'il va se rendre prochainement à Djakarta, invité par le gouvernement indonesien.

Puis, son courage n'ayant plus de bornes, le voilà qui prépare une série de conférences qu'il désire donner cet automne à... Téhéran.

Voire...

LE TOUR ORADOUR a été pour ZAAF une étape du souvenir

Un grand gars brun à l'allure sportive, avec des larmes qui coulent doucement sur un visage bronzé :

— Comment cela a-t-il pu être possible ? Je ne comprends pas que l'on puisse faire preuve d'une telle bestialité... Des gosses...

Zaaf regardait le monument à plaque noire sur lequel 152 noms étaient inscrits... 152 noms d'enfants ...Les écoliers d'Oradour massacrés le 10 juin 1944 par la division « Das Reich ».

Le coureur nord-africain était venu à Oradour-sur-Glane (après l'étape Angers-Limoges) se recueillir dans le village martyr.

Abdelkader Zaaf est membre de l'équipe nord-africaine du « Tour ». Il a 34 ans et les journalistes sportifs le surnomment « Le Lion ».

Il a fait seul, dans une des premières étapes de cette année, une échappée de 120 km. Son courage et son sérieux sont légendaires pour tous ceux qui connaissent les ficelles et les joies de la « petite reine ».

Mais, passant près d'Oradour, Zaaf a voulu rendre hommage aux souffrances du peuple français. Il est venu s'incliner sur l'ossuaire comme un homme tout simple, un homme de cœur. Un coureur qui désire poursuivre son dur métier dans la paix.

Un homme qui réprouve les monstruosités qu'engendre automatiquement la guerre.

BREF...

ALLEMAGNE ORIENTALE

● **« Les Allemands »**, la pièce célèbre de Léon Kruczkowski, que les Parisiens ont pu applaudir au théâtre Verlaine, a été portée à l'écran et présentée au 6e Festival international du cinéma de Karlovy-Vary. Ce film a été réalisé en collaboration par des artistes allemands et polonais.

ESPAGNE

● **Il n'y a plus de Pyrénées.** L'Amiral Sherman, chef d'Etat-Major de la Marine américaine, s'est entretenu avec le gouvernement de Franco. Cette entrevue a pour but de négocier l'intégration de l'Espagne franquiste au Pacte Atlantique.

IRAN

● **L'œuvre du médiateur.** L'arrivée à Téhéran du «médiateur» A. Harriman a donné lieu à des manifestations monstres au cours desquelles la police a tué 20 manifestants et en a blessé plus de 400. La loi martiale qui a été proclamée n'a pas empêché les manifestations de se multiplier.

MADAGASCAR

● **Un verdict raciste cassé** : Un arrêt de la Cour criminelle de Fianarantsoa (Madagascar) condamnant 31 patriotes malgaches, dont 3 à la peine de mort, vient d'être cassé. C'est le troisième verdict cassé depuis quelques semaines. Dans la décision de la Cour de Cassation, on peut lire notamment : « Condamnés à mort sans motifs. »

U. S. A.

● **Prospérité de la libre entreprise.** La Chambre des Représentants des U.S.A. vient d'approuver un crédit de plus d'un milliard de dollars pour l'établissement de huit nouvelles bases aériennes en Alaska et à Porto-Rico.

VIET-NAM

● **Renfort possible.** M. William Bullitt a effectué un voyage en Indochine, pour étudier les réactions que pourraient susciter dans ce pays l'utilisation des troupes américaines actuellement en Corée.

PONCET... PILATE

Tandis que la remilitarisation de l'Allemagne occidentale donne chaque jour de nouvelles preuves de vitalité, MM. Mac Cloy et François Poncet, hauts-commissaires américain et français en Allemagne occidentale, ont assisté à une réunion d'officiers américains dans laquelle la constitution d'une nouvelle Wehrmacht a été étudiée. A l'issue de cette réunion, M. François Poncet devait déclarer :

« Je ne suis pas troublé par la renaissance du nazisme, tel qu'il s'est manifesté à Schleswig et en Basse-Saxe. »

Parlant de l'accord d'Adenauer et des grands trusts d'armement allemand au plan Schuman, **M. Poncet s'est déclaré très satisfait.**

De son côté, M. Mac Cloy a exprimé son désir de voir, grâce au plan Schuman, « l'armée européenne » **rapidement constituée.**

La guerre aux gosses

Prendra-t-elle fin, cette guerre aux enfants ?

La retentissante déclaration de M. J. Malik, délégué de l'U.R.S.S. aux Nations Unies, suscita un immense espoir dans le monde entier et fut à l'origine des négociations de Kaesong.

Mais les Américains, en créant des difficultés sous des prétextes dérisoires, provoquèrent la rupture des pourparlers.

Ils viennent d'être repris grâce à l'esprit de conciliation de la délégation nord-coréenne, mais surtout devant la volonté de paix qu'expriment chaque jour plus clairement tous les peuples.

Eclatante démonstration que la Paix se gagne et peut être gagnée partout — notamment au Viet-Nam — jusqu'à l'aboutissement d'un accord entre les cinq grandes puissances.

L'interview de Julius MEYER

"Schalom : ainsi commence notre prière"...

Suite de la page 1

avec sincérité. Il parle calmement. De temps à autre, il s'arrête.

— *La vie dans le camp, vous savez ce que c'était : la persécution, les humiliations, les centaines d'hommes et de femmes, des enfants expédiés dans les baraques de la mort.*

Julius Meyer a perdu quatre-vingt trois membres de sa famille. Mais il avait la volonté de lutter. Lutter c'était déjà gagner la moitié de la vie. Et tout de suite ,il se met en contact avec l'organisation clandestine du camp et devient l'un des dirigeants avec Kutin, Czirankiewicz et le Dr Durmeyer. Ils arrivent à avoir une liaison avec les camps de Raskan et Birkenau. La résistance entre alors dans sa phase active.

Libéré par l'Armée soviétique, le 2 mai 1945, Julius Meyer retourne à Berlin, dans une charrette.

— *Il est impossible de décrire la douleur de nos camarades devant le spectacle de cette ville complètement détruite, nos familles dispersées et nos amis exterminés... Je me mis immédiatement à la disposition de la Section sociale de la communauté juive.*

— Où logiez-vous ?

— *Dans la maison de celui qui me dénonça aux nazis. C'était une des rares restées intactes. Mais je me déplaçais beaucoup : ma principale activité consistait à créer des centres d'accueil pour des milliers de déportés de toutes nationalités, souvent des Juifs qui voulaient oublier la tourmente affreuse... En 1945, je fus désigné comme magistrat par le Parlement auprès de la section s'occupant du racisme, au tribunal de Nuremberg.*

Julius Meyer ne prend guère de repos. Il est élu au Comité central de la V.V.N., l'organisation des victimes du nazisme :

— *Je dois signaler, dit-il, que cette organisation symbolise les derniers vœux des déportés, en luttant contre le fascisme, le racisme et l'antisémitisme, qui mettra peut-être un certain temps à disparaître complètement en Allemagne. Déjà, il faut le souligner, des progrès notables sont enregistrés à Berlin et dans la République démocratique.*

Ces progrès, cette compréhension nouvelle l'ont porté comme candidat de tête dans le Brandebourg et il a été élu à la Volkskammer, la Chambre Populaire. En même temps, il est élu président des organisations juives (Landesverband Jüdischer Gemeinden in der Deutsche Demokratische Republik). C'est là sa principale activité.

— *Je suis fier d'avoir été chargé de la remise en état de tous les cimetières juifs. Là où ce n'était plus possible, nous avons apposé des plaques commémoratives.*

— Combien y a-t-il de Juifs actuellement à Berlin ?

— *Avant guerre, il y en avait 176.000. Ne sont revenus vivants que 7.000. La plupart étaient affaiblis et malades de la misère et des privations des camps.*

— Leurs droits sont-ils respectés ?

— *Notre Constitution, dans son article IV, garantit la liberté de tous les Juifs et les préserve des persécutions raciales. Nous avons, pour faire respecter ce droit, une section dirigée par Berthold Hirsch qui nous représente auprès du gouvernement, et qui est rattachée au ministre Otto Nuschke. Cette section, avec les autres, s'attache à défendre la paix, lutte pour qu'il n'y ait plus de nouvelle guerre afin que les survivants du massacre hitlérien ne revoient plus les mêmes horreurs.*

— *Voyez-vous,* me dit encore Julius Meyer, *c'est la solidarité internationale qui m'a sauvé. Et c'est pour cela que je pense que la haine ne doit pas exister entre les peuples, mais seulement l'amitié et l'amour. Et ce n'est que dans l'amitié et l'amour entre les peuples que nous maintiendrons la Paix.*

Notre prière commence par « Schalom », c'est-à-dire Paix. J'appelle tous les Juifs dans le monde à s'unir et à lutter afin que ce mot, que cette prière deviennent réalité ! Alors, la Paix sera sauvée.

M. Messali HADJ : *"Les Algériens de toutes races et de toutes religions luttent en commun"...*

Le Président du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques en Algérie, M. Messali Hadj, de passage à Bordeaux, a accordé une interview à notre confrère *Les nouvelles de Bordeaux*.

Evoquant la misère et l'oppression dans lesquelles l'Algérie est plongée depuis de longues années, M. Messali Hadj a déclaré notamment :

— *Tous les Algériens, sans distinction de race ou de religion, luttent contre cet état de choses. Et les actions communes sont fréquentes, notamment pour défendre la liberté de la presse et la liberté de réunion.*

En ce qui concerne le combat pour la Paix, qui ne saurait laisser indifférent les Algériens, M. Messali Hadj a précisé :

— *Sur le plan algérien, nous luttons pour la liberté, pour l'indépendance de notre pays.*

Tous ceux qui luttent sincèrement pour la liberté, pour l'indépendance de notre pays sont nos amis.

Sur le plan mondial, des millions d'hommes, par des moyens divers (politiques ou les armes à la main) luttent pour la liberté.

Je suis convaincu que nous allons vers un monde meilleur.

Comme musulman, comme lecteur quotidien du Coran, j'estime que quand il y a paix, il y a le bonheur. Les peuples colonisés aspirent à la paix. Mais pour tout le monde en Europe, en Asie et en Afrique, une paix qui maintiendrait le colonialisme serait une paix boiteuse.

En travaillant pour la liberté, nous travaillons pour la paix.

Il est à noter que M. Messali Hadj fut condamné par le gouvernement de Vichy, en 1941, à seize ans de travaux forcés, vingt ans d'interdiction de séjour, à la dégradation et à la confiscation de ses biens présents et à venir.

Au débarquement américain, M. Messali Hadj fut envoyé dans un camp au sud de l'Algérie.

La pression populaire le fit libérer, mais les peines accessoires qui le frappaient furent maintenues: c'est pourquoi, à l'heure actuelle, M. Messali Hadj ne peut se rendre à Paris, y étant toujours interdit de séjour.